projeté sur toute la seconde moitié du XIII[e] siècle une situation qui n'est que celle de l'immédiat après-Reconquête, très vite et fondamentalement altérée par les grandes révoltes de 1247-1248 et 1275-1278 et la répression consécutive, ainsi que par le fort mouvement de seigneurialisation qui affecte la fin du XIII[e] siècle (voir les chapitres que j'ai rédigés dans *Nuestra historia*, Valence, Mas-Ivars éd., 1980, t. 3, p. 43-106). Les indications fournies par María Teresa Ferrer sur les toutes dernières années du XIII[e] et le début du XIV[e] siècle ne me paraissent pas contredire cette vision des choses, mais il serait sans doute intéressant de mieux appréhender cette période encore mal connue du point de vue de la situation des musulmans qu'est le règne de Jacques II (1291-1327), sous lequel l'auteur note un net durcissement de l'attitude des autorités chrétiennes.

On ne peut, au total, que se réjouir de l'enrichissement considérable de nos connaissances que représente la publication de ce travail, et espérer la publication rapide des éléments qui restent encore à paraître. Il serait aussi à souhaiter qu'à plus long terme soient exploitées de façon aussi exhaustive les archives valenciennes (et secondairement madrilènes) qui peuvent apporter aussi beaucoup, et parfois dans une perspective différente (par exemple les registres fiscaux, presque inexistants à Barcelone, et conservés en assez grand nombre à l'Archivo del Reino de Valence). Il est particulièrement heureux qu'une équipe de recherche dotée d'importants moyens se spécialise dans un champ de recherche aussi riche en possibilités documentaires, et s'attache à nous donner aussi rapidement le résultat tangible et plus que prometteur de son travail.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon II et C.I.H.A.M.)

Younès NEKROUF, *Une amitié orageuse : Moulay Ismaïl et Louis XIV*, préface de Michel Jobert. Paris, Albin Michel, 1987. In-8°, 393 p.

Le deuxième sultan de la dynastie ʿalawite, Mūlāy Ismāʿīl (ou le troisième, si l'on considère son frère aîné, Mūlāy M'ḥammed, comme souverain marocain), succéda à son frère Mūlāy al-Rašīd en 1672, et régna cinquante-cinq ans, d'un règne continu; le fait est unique dans l'histoire du Maroc. C'est la vie de ce prince, mal connue des Européens, sultan « aux multiples facettes », que nous conte Younès Nékrouf, dans une étude solidement charpentée de près de 400 pages, étude qui traite principalement des relations entre la France et le Maroc, à travers leurs souverains respectifs, tous deux hommes de forte personnalité.

C'est par un sien neveu, el-ʿArbī, qui avait séjourné en Europe, que le chérif ʿalawite entendit beaucoup vanter le roi de France, adversaire, comme lui-même, de l'Espagne voisine. Dès 1681, des négociations commencèrent entre les deux pays, qui aboutirent à la conclusion d'un traité signé le 29 janvier 1682 à Saint-Germain-en-Laye — mais dont la ratification par le « roi du Maroc » n'eut lieu que verbalement à la fin de l'année.

La politique intérieure marocaine, les démêlés avec l'Angleterre (Tanger fut réoccupée par les Marocains en 1683) sont également décrits. Les relations avec les nations chrétiennes étaient surtout, outre le commerce, constituées par les rédemptions de captifs retenus au Maroc : ambassades, missions de religieux, interventions des consuls européens résidant à Salé, se

BCAI 6 (1989) Y. Nekrouf: Une amitié orageuse, Moulay Ismaïl et Louis XIV, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

succèdent pour n'aboutir souvent qu'à racheter quelques captifs, au lieu des rachats généraux escomptés et des échanges prévus contre des captifs marocains en France. Le sort d'un captif n'est jamais enviable, mais pourquoi M. Nékrouf veut-il démontrer qu'à Meknès les captifs étaient fort bien traités, le souverain protégeant les chrétiens, tandis qu'en France les malheureux Marocains capturés étaient traités inhumainement, « rivés à vie à leur banc de rameurs »... M. Nékrouf devrait savoir qu'en hiver les galères ne sortaient pas en mer... et qu'il y avait des galériens chrétiens sur les galères ou galiotes marocaines (prises pour la plupart en course) également enchaînés... le temps des croisières.

Dès qu'il s'agit des relations avec la France, l'auteur dépeint Mūlāy Ismā'īl comme un être doué de toutes les qualités, tandis que Louis XIV vit dans une cour de débauches et tolère toutes les atrocités : expéditions dans le Palatinat, répressions des protestants sont décrites avec force précisions... qui n'ont rien à voir avec le Maroc, même si, hélas, c'est vrai.

L'ambassade du « roi des corsaires », 'Abd Allāh b. 'Ā'iša, à Versailles est racontée en détail — le Marocain tomba même amoureux d'une Madame Le Camus —, ainsi que l'avanie de 1716, mal comprise, d'après notre auteur, des historiens européens..., qui aboutit à la rupture des relations entre l'empire chérifien et la France en 1718. Mais Louis XIV était mort depuis trois ans.

Peut-on vraiment parler d'une amitié, même orageuse, entre Mūlāy Ismā'īl et le roi de France, comme l'indique le titre de l'ouvrage? S'ils ont correspondu, c'était officiellement, et les deux monarques ne se sont jamais rencontrés.

Nonobstant les critiques que nous avons exprimées, il était utile de réhabiliter vis-à-vis des Européens le plus grand sultan qui ait régné au Maroc, et de l'étudier sous ses aspects les plus divers.

Chantal de La Véronne
(E.P.H.E., Paris)

Paul Pascon, *La Maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt*. Rabat, ESMER, 1984. 223 p., cartes et pl. phot.

Qu'est la Maison d'Iligh, objet de cette étude, ou plutôt de ces études successives? Iligh, le château ou la *zāwiya* d'Iligh, en plein cœur du Tazerwalt, fut fondé vers 1612-1613 par les arrière-petits-fils du « saint », Sīdī Aḥmad Ū Mūsā, né en 1460 et mort en 1564 au Tazerwalt. Avec lui le soufisme fut introduit dans le Sous.

C'est par relations personnelles avec l'actuel chef de ses descendants, c'est-à-dire de la Maison d'Iligh, que Paul Pascon a eu accès aux archives de cette famille, dont la puissance fut telle qu'en 1670, le 19 juillet, le chérif 'alawite, Mūlāy al-Rašīd, fit détruire la *zāwiya* du même nom. Ainsi, grâce à un *dīwān* conservé dans ces dites archives, le polyptyque d'Abū Dāmi' al-Ilighī, nous pouvons avoir « l'analyse des propriétés hydrauliques de la Maison d'Iligh » vers 1640, avant la destruction : 33 bassins ou vallées irriguées sont répertoriés dans ce *dīwān*. Un autre registre, comptable, cette fois, a permis à P. Pascon d'établir un état du commerce de la *zāwiya* entre 1850 et 1875 : le chérif d'Iligh, le chef de la Maison, était considéré comme un banquier grâce auquel étaient réalisés prêts, avance de capitaux, ventes à crédit, cautions, etc. En 1825 un acte

BCAI 6 (1989) Y. Nekrouf: Une amitié orageuse, Moulay Ismaïl et Louis XIV, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net